

NOUVELLES de HOLLANDE
11, rue de Constantine - VII^e

15 FÉVRIER 1964

A L'INSTITUT NEERLANDAIS DE PARIS

Ronald Abram : Tableaux et Gravures

Les ordonnateurs de la Biennale de Paris proposèrent en 1963 d'éditer une estampe, œuvre d'un jeune graveur des ateliers de l'Ecole.

Cette manifestation étant exclusivement dédiée aux jeunes, ces derniers devaient en prendre partout la responsabilité. Ainsi les élèves organisèrent-ils une sorte de concours ; ils étaient trente environ et parmi eux une dizaine d'abstraits seulement. Or, celui qui fut élu par cooptation afin de représenter l'atelier, fut le jeune graveur néerlandais Ronald Abram dont l'œuvre graphique — je ne parle que d'elle ici — n'est basée que sur une forme, une expression du sentiment et non pas sur la représentation d'objets définis, mais de volumes émergeant d'une ombre, ou éclairés d'un éclat d'ordre purement abstrait, c'est-à-dire sans source de lumière ; il grave son état d'âme et, parfois, le chaos dont il donne une sorte d'image prend un aspect de vie saisissant.

Le romantisme d'Abram est évident et forme un curieux contraste avec tant de productions froidement cérébrales, élaborées selon les recettes « personnelles » choisies et adoptées sans passion dans l'éventail de l'art abstrait.

La dramatique incohérence d'un Lautréamont signifie plus que bien des périodes raisonnables et l'envoûtement auquel nous soumet le logos y est indéniable ; pourtant je suis troublé par les matériaux hétéroclites juxtaposés, où le bizarre semble mener le jeu. Or chez le jeune poète graveur, l'écriture (graphisme) compte seule comme un moyen d'expression suffisant, formée d'éléments identiques dont il conjugue les variations. Tous les composants y sont de même ordre, non seulement dans le même poème de la pointe, mais d'une page à l'autre.

Il se dégage de ces quelques feuilles une poésie douloureuse dont les rythmes s'opposent, l'aigu et le grave modelant l'impression tragique. Le dialogue des noirs et des blancs suggère une sombre lutte où le poids de la vie prend une lourdeur insupportable, malgré les éclats de mystérieuses clartés.

Si devant un carton d'Abram, nous tentons de rétablir une sorte de bonheur en contemplant une épreuve à l'envers, le bas en haut, nous faisons ainsi surgir du socle de la gravure les masses sombres qui alors s'épanouissent vers le haut éclairées par les blancs évoquant la lumière et le ciel. Mais immédiatement l'auteur redresse l'épreuve et ce sont les noirs pesants qui du haut de l'estampe écrasent l'espoir et la sérénité des blancs.

Des titres tragiques ou simplement dramatiques accompagnent ces gravures, pointes sèches et eaux-fortes, mais n'ont avec elles qu'un rapport d'esprit comme le serait un rêve parallèle à l'événement subi. Ainsi « Salomé », « Cette guerre finira-t-elle » et d'autres évoquant la mort et la destruction.

Il est évident que l'œuvre gravée de Ronald Abram est réellement graphique, étant incisée dans le métal, griffé d'une pointe nerveuse et sans les moyens de techniques compliquées, de morsures spéciales dont se servent tant de graveurs « abstraits » et qui ne sont à ce moment-là que des « décorateurs », des artisans travaillant la matière désirant y faire triompher leur habileté.

Abram ne cherche, lui, qu'à exprimer l'indéfinissable sentiment qu'il porte en lui de l'éternel malheur, de l'exil, de la dureté d'une route sans issue. Il me touche profondément et en regardant son œuvre, je crois écouter l'émouvante rhapsodie du jeune David qui, dans le Tableau de Rembrandt, fait pleurer le roi Saül.



Jean BERSIER.

« Salomé, l'une des gravures de Ronald Abram parmi celles qui seront exposées, du 14 février au 11 mars, à l'Institut Néerlandais, dans la salle réservée aux artistes néerlandais contemporains vivant en France.

PICTURES ON EXHIBIT
NEW-YORK

FÉVRIER 1964

de france
paris 8°-anjou 6937

ITION IN PARIS
OF

E T O

ENNALE DE PARIS
963

bruary